



HAL
open science

Compte-rendu de l'album de Lila Quintero-Weaver : “ Darkroom, mémoires en noirs et blancs ”

Isabelle Delorme

► **To cite this version:**

Isabelle Delorme. Compte-rendu de l'album de Lila Quintero-Weaver : “ Darkroom, mémoires en noirs et blancs ”. 2015. hal-03386533

HAL Id: hal-03386533

<https://sciencespo.hal.science/hal-03386533>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**DARKROOM, MEMOIRES EN NOIRS ET BLANCS, DE LILA QUINTERO WEAVER,
STEINKIS, 2013.**

[decryptimages], portail d'éducation culturelle, en ligne.

Alors que *Selma*, de Ava DuVernay, fait l'actualité cinématographique en dévoilant la lutte de Martin Luther King en faveur du droit de vote pour tous les citoyens américains, la bande dessinée permet de compléter cet éclairage sur les marches de protestation qui eurent lieu entre Selma et Montgomery, en Alabama en mars 1965. Ces marches pacifiques eurent pour but d'obtenir l'inscription des populations noires des états du sud des Etats-Unis sur les listes électorales et aboutirent au Voting Rights Act signé en août 1965 par le président démocrate Johnson. Dès lors, l'ensemble de la population noire américaine put voter¹.

Darkroom, mémoires en noirs et blancs, est un récit mémoriel historique en bande dessinée, c'est-à-dire un récit intime et personnel, qui retrace la mémoire d'un individu, celle de l'auteur, ici Lila Quintero Weaver, ou de l'un de ses proches (*Art Spiegelman-Maus*), au sein d'un événement historique majeur du XXe siècle.

Darkroom, mémoires en noirs et blancs évoque de façon décalée ce moment essentiel dans la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis et qui jusqu'à maintenant n'a été que peu représenté tant au cinéma que dans la bande dessinée. L'album est basé sur l'enfance et l'adolescence de Lila Quintero Weaver, jeune Américaine née en 1955 à Buenos Aires, d'un père métis argentin et d'une mère descendante d'immigrés européens. L'émigration de la famille aux Etats-Unis, à Marion, une petite ville de l'Alabama, en 1961, confronte le couple parental et ses enfants à la ségrégation raciale. Tous se sentent « gris », ni noirs ni blancs, alors même que le mouvement pour les droits civiques prend de l'ampleur dans le pays.

Le récit se déroule pour l'essentiel entre février 1965 et le début des années 1970, avec de fréquents flash-back, en particulier sur l'enfance et le parcours difficile du père, orphelin devenu pasteur baptiste, situation à laquelle il finira par renoncer, révolté par le racisme dont est victime la population noire dans les églises locales.

Trois axes s'entremêlent dans le récit : les transformations intimes de l'auteur, la question migratoire et la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Lila Quintero Weaver est une enfant puis une adolescente idéaliste, parfois peu à l'aise avec son corps, et qui en souffre. Elle est sensibilisée très tôt à la différence de part ses origines et l'orientation humaniste et artistique de ses parents, son père pratique la photographie (d'où le jeu de mots du titre sur la chambre noire), sa mère le dessin. On mesure aussi l'influence cruciale sur elle de sa sœur aînée, politiquement engagée en faveur des minorités. Celle-ci lui fait découvrir *Dans la peau d'un noir*, le récit autobiographique d'un journaliste blanc américain, John Howard Griffin, qui s'était grimé

en noir en 1959 afin d'approcher la réalité de la vie d'un afro-américain dans le sud des Etats-Unis.

La question migratoire occupe une place importante dans l'album. On y voit les aller-retour de la famille entre l'Argentine et les Etats-Unis, jusqu'à ce que le pays de départ n'apparaisse plus que comme un mythe, entretenu par les correspondances nombreuses entre la famille maternelle et la mère de l'auteur. La problématique de l'acculturation est clairement posée et l'on voit peu à peu le gouffre se creuser entre la génération des parents, dont la langue et les références culturelles continuent à être celles de l'Argentine, et celle des enfants, qui rejettent la culture espagnole et rêvent d'une intégration dans le melting-pot américain. L'école joue ici un rôle essentiel, qui permet l'apprentissage de la langue, des codes sociaux, de la sociabilité et dont Lila interdit en quelque sorte l'entrée à ses parents, par exemple en ne les informant pas de la tenue d'un spectacle de Noël, où sont pourtant attendues toutes les familles.

L'école est un lieu paradoxal, où d'une part se diffuse l'enseignement d'une histoire de l'Alabama implicitement favorable à la ségrégation raciale, par l'intermédiaire d'un manuel scolaire raciste dont Lila Quintero Weaver reproduit plusieurs passages dans l'album et où, d'autre part se produit un mélange des populations. L'arrivée de la première fillette noire dans la classe de l'école élémentaire de Lila est un événement pour l'auteur, qui déplore que ses tentatives pour aborder sa camarade restent maladroites et vaines.

La ségrégation raciale est le fil conducteur de l'album et le lecteur s'y trouve confronté dès les premières pages, lorsque l'auteur évoque le film tourné par son père en 1965, notamment le 18 février où celui-ci assiste à Marion, en Alabama, à la marche nocturne de la population noire. En tant que citoyen et photographe, il est témoin des violences commises à l'encontre de la communauté noire ce jour-là.

La ville de Marion a été un des foyers de ces manifestations et le quartier de Lila s'est trouvé au centre des événements de l'époque. Un chapitre raconte en détail ces journées cruciales pour la reconnaissance des droits civiques, les marches des populations noires, les injustices et les violences auxquelles elles furent confrontées et qui culminèrent avec la mort d'un jeune manifestant, Jimmie Lee Jackson¹. Cette mort tragique inspira les marches de Selma à Montgomery en mars 1965, un événement essentiel du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis.

De même, les agissements du Ku Klux Klan, organisation suprématiste blanche protestante, créée aux Etats-Unis en 1865 et toujours à l'œuvre aujourd'hui, sont représentés dans *Darkroom*. Lila Quintero Weaver dénonce dans une double planche les actions violentes du Ku Klux Klan au milieu des années 1960 comme l'attaque de militants pacifistes dans un bus, un attentat meurtrier dans une église baptiste, l'exécution d'une militante des droits civiques, la pendaison d'un homme de couleur etc... Le fait que Lila Quintero Weaver dessine les victimes, et que celles-ci, saisies dans leur humanité ordinaire, aient un visage et n'aient pas uniquement le statut de « victimes », entraîne le lecteur dans un processus d'identification et de compassion vis-à-vis d'elles. Le texte est très factuel, et, par la simplicité des mots employés, fait d'autant plus ressortir l'ignominie des violences commises par le Ku Klux Klan¹.

L'album montre également le choc que représenta l'annonce pour la famille de l'assassinat de Martin Luther King un soir d'avril 1968 puis comment, en 1969, alors que Lila fréquente au lycée davantage de jeunes noirs, comment cette attitude lui vaut de sévères désillusions et une certaine marginalisation. Ce rapprochement n'est en effet ni accepté par les lycéens blancs ni par une jeune fille noire, qui dénonce violemment l'engagement de Lila auprès des siens.

A l'âge de 19 ans, l'auteur interrompt ses études et se marie jeune. L'épilogue évoque brièvement son premier retour en Argentine, accompagnée de son fils adulte, en 2005.

Darkroom, mémoires en noirs et blancs, en évoquant la question des droits civiques au travers du regard d'une jeune fille à la frontière de plusieurs cultures et communautés, permet une plongée sensible et inédite dans l'Amérique des années 1960.

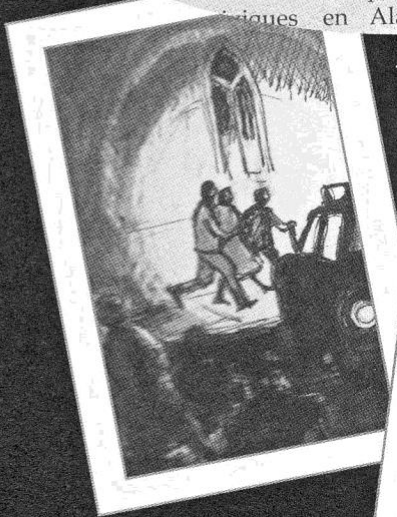
Avant même le décès de Jackson, la communauté noire bouillait déjà d'indignation devant l'allégation de légitime défense.

Le noir blessé par balle il y a huit jours a succombé à ses blessures à l'hôpital de Selma.

Par Rex Thomas.

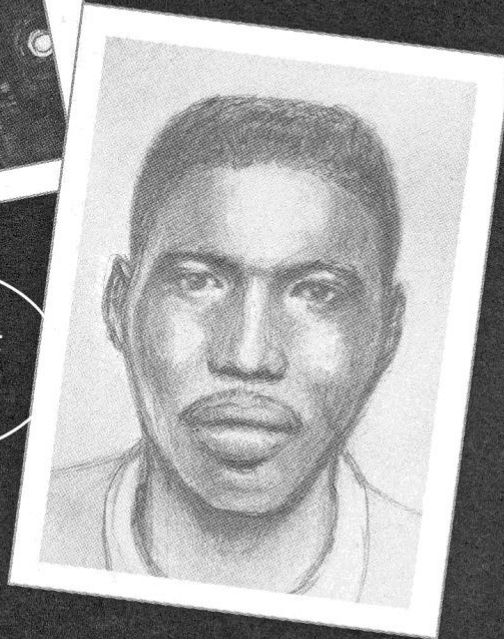
Selma, Ala. (AP) le noir qui prétendait avoir été blessé par un policier au cours de violentes émeutes raciales est devenu vendredi la première victime de cette nouvelle lutte pour les droits civiques en Alabama

Quand environ 400 noirs sortirent de l'église pour se mettre en marche vers le tribunal du comté. Jackson, qui avait aussi une balafre de cinq centimètres à la tête et des hématomes sur le dos, vint conté l'hôpital. Il dit qu'il avait été battu par l'agent

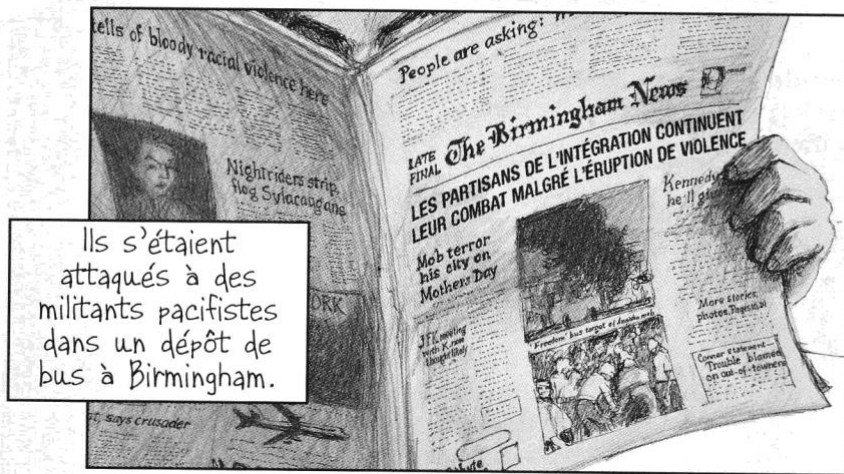


Puis la nouvelle était tombée : il avait perdu la bataille.

Jimmie Lee Jackson était mort à l'âge de 26 ans.



Dès notre arrivée en Alabama, nous avons entendu parler du Klan.



Ils s'étaient
attaqués à des
militants pacifistes
dans un dépôt de
bus à Birmingham.

Ils étaient à l'origine d'une explosion dans l'église baptiste de la seizième rue, à Birmingham, causant la mort de quatre enfants.



Denise
McNair, 11 ans



Carole
Robertson, 14 ans



Addie Mae
Collins, 14 ans

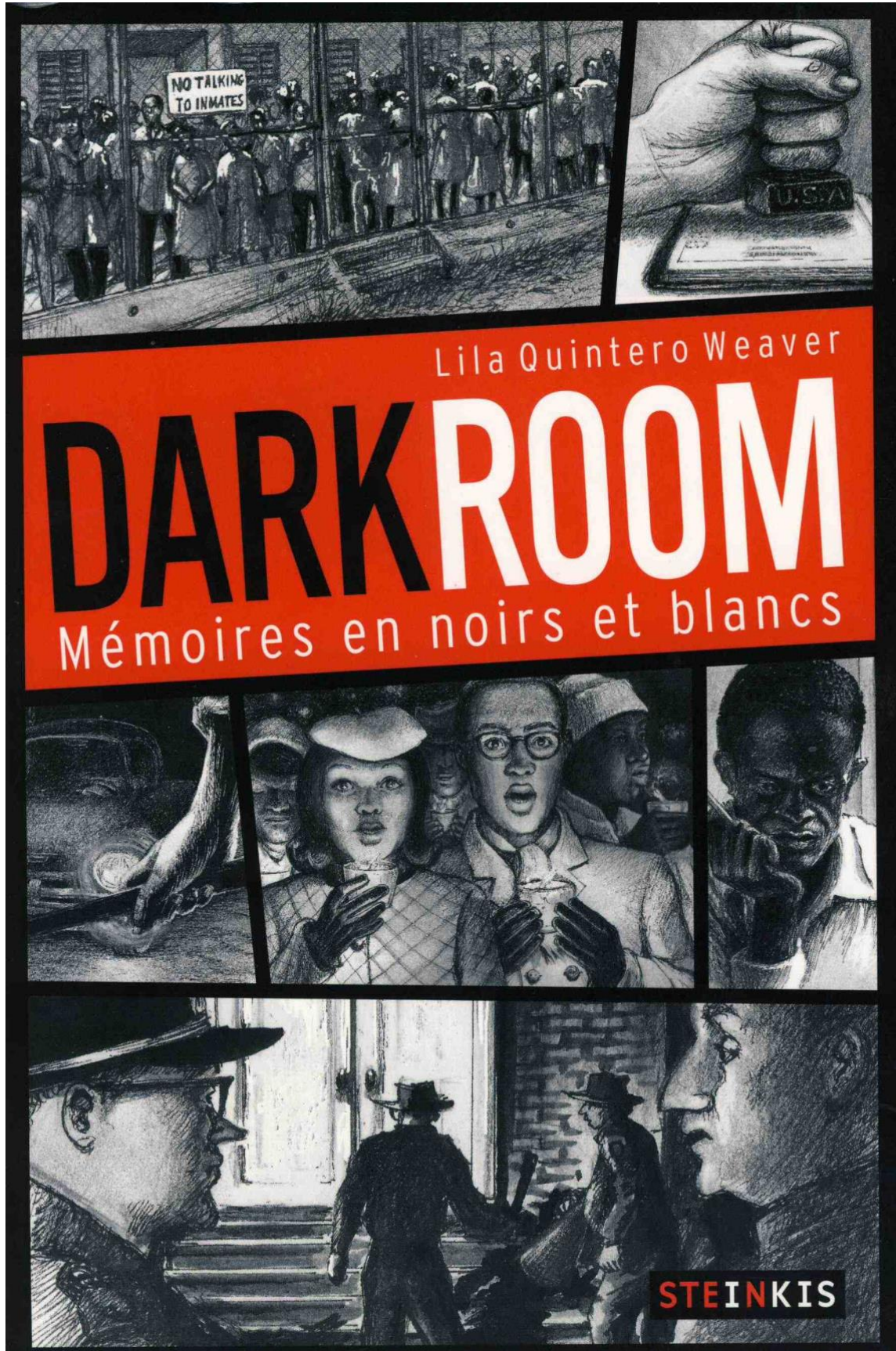


Cynthia
Wesley, 14 ans



Plus récemment,
ils avaient abattu
Viola Liuzzo, militante
des droits civiques,
et son passager sur
une autoroute peu éclairée.

Ces incidents avaient
eu lieu à tout juste
deux heures de voiture
de chez nous.



Isabelle Delorme-
CHSP - Centre d'histoire de Sciences Po